

« *J'étais plein d'admiration pour un homme [...] brillant, spirituel, éloquent* » Ce sont par ces trois mots que Pierre Mendès France mentionne fièrement la mémoire d'un de ses plus chers amis. Ami de jeunesse ou collègue au gouvernement, qu'importe ! Tous deux s'admiraient et étaient destinés à faire renaître la France. Ils étaient comme des chênes, puissants, plein d'avenir. Mais l'orage est passé par là. Et Jean Zay et son souvenir ont disparus dans une pluie de sang. Le « Jules Ferry du Front Populaire » n'est que trop méconnu alors que ses actions, ses idées et l'image qu'il a laissé à ceux, peu nombreux, qui l'ont compris, ont une place encore aujourd'hui essentielle. Ne mériterait-il pas qu'on lui portât de nouveau l'admiration et l'estime qu'il mérite ?

Jeune politique –député à 27 ans—, « Jeune Turc » porteur d'idées novatrices, jeune ministre en 1936, il est nommé à l'Education Nationale. Cette situation témoigne de la confiance accordée par Léon Blum qui voyait en lui un esprit audacieux, précurseur, initiateur, qualités indispensables pour construire un pays fort. Il insuffle un renouveau résolu moderne tant par sa démarche que par ses réalisations. Cherchant toujours la réforme la plus adéquate, il l'expérimente en quelques lieux avant de l'appliquer à tous. Comment ne pas voir en cette méthode un modèle à l'heure où l'on recherche un meilleur rythme scolaire ? Quelques écoles n'en essaient-elles pas un nouveau afin de savoir s'il peut être appliqué à tous ? Jean Zay ou le Claude Bernard de l'éducation expérimentale. Sa vision de l'école est radicalement moderne ; peut-être trop pour des esprits obtus, une France conservatrice, emplie de préjugés dont il est le sujet, de calomnies dont il est la victime. Qui imaginerait qu'avancer la date des vacances scolaires représenterait pour un esprit si travailleur, une « éloge de la paresse » ? Bien qu'honni par Céline, « L'action française », une partie des français, jamais il n'a baissé les bras. Jean Zay est un héros du peuple, un héros *venant* du peuple, se battant pour lui contre l'hydre tentaculaire de la tradition, de la religion, des conventions. Il voulait créer, quatre-vingt ans auparavant l'école du XXI^e siècle. Plus qu'un simple lieu de diffusion de connaissances : c'est un lieu d'apprentissage qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste. N'apprend-on pas la solidarité dans la pratique du sport, l'habileté dans les arts techniques, la créativité dans les activités artistiques ? Ainsi, reprenant la maxime « *Mens sana in corpore sano* » (un esprit sain dans un corps sain), il favorise le sport et les activités périscolaires, tout comme aujourd'hui où leur place est privilégiée. Son objectif est simple : créer un cadre de de vie agréable pour favoriser l'éducation ; créer un nouveau lieu d'apprentissage pour une meilleure enfance.

“Démocratisons l'accès au savoir”, tel serait le mot d'ordre du ministre dont les réformes corroborent la pensée du Front populaire : permettre l'égalité des chances. Il combat la mainmise des plus riches sur le savoir et les fonctions les plus importantes car c'étaient surtout eux qui accédaient aux études les plus longues. Est-ce cela une France juste ? une France dirigée selon les intérêts de l'argent ? Jean Zay, lui, veut dessiner la figure de la France au nom de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité. Et donc, Mesdames, Messieurs, L'EGALITE est le pilier fondateur de l'école. Il l'imagine telle que chacun puisse accéder à la formation qui lui convienne quelque soit son origine sociale. L'idée du Collège Unique née dans la tête de cet homme en 1937 ; bien que réalisé en 1975 perdue toujours en 2015.

Lieu d'apprentissage du savoir mais surtout de la citoyenneté et des valeurs françaises, l'école a une ambition sociale. Créer une cohésion au sein de la nouvelle génération, fortifier de l'intérieur ce pays en devenir: de quelle meilleure manière Jean Zay pourrait-il atteindre son but : défendre son pays ? Et on ose l'accuser encore d'être traître à sa patrie ? Première communauté que connaît l'enfant c'est à l'école que « [son] sens social se développe », que se crée la société de demain, solidaire. Il veut une France unie par ce qu'elle a, unie par ce qu'elle est : une France fière de son héritage culturel. Pour la première fois, un ministère est en charge de la Culture ... et quelle réussite ! Le Festival de Cannes (dont s'ouvre la 68^e édition), le théâtre d'Orange : tout autant d'institutions culturelles à la renommée mondiale ! Tout autant de moyens, qui comme à moindre échelle le bibliobus, permettent la diffusion de la culture savante (avec le Musée d'Art Moderne) ou plus populaire grâce au Musée des Arts et des Traditions. Mais toujours dans un seul et même objectif : permettre un accès équitable à la culture. Il est donc à la recherche d'une France solide tant sur le plan humain que politique. Prônant la fraternité, profondément inscrite dans la devise française, réunir la gauche pour lutter contre la montée de l'extrême-droite devient une priorité ... tout comme à présent où l'extrémisme menace la démocratie. Plus jamais le 6 février 1934 disait-on à l'époque ; plus jamais Charlie, dirait-on aujourd'hui. Et c'est surtout en formant les jeunes français à « apprendre à bien conduire leur raison et à garder toujours éveillé l'esprit critique » qu'il espère lutter contre le totalitarisme, lutter contre la passivité.

Il prône une lutte active, lui, jeune ministre sans formation militaire par son engagement intense en faveur de la Liberté, première des valeurs françaises, toujours et encore mise à mal. Avec l'énergie d'un Churchill, avec la fougue d'un Desnos, il embrasse le combat corps et âme pour protéger les valeurs humaines et son pays par une opposition vigoureuse aux Accords de Munich et à Hitler. Incarnation même du courage, vous rendez-vous compte qu'il n'hésite pas à démissionner pour être mobilisé ? Il confia : « *je désire partager le sort de cette jeunesse française pour laquelle j'ai travaillé de mon mieux* ». Son engagement auprès des plus pauvres témoigne de son extrême humilité ; son implication dans une guerre contre la terreur et l'horreur ; de sa juste idée du Droit. Lutte qu'il paya de sa vie et qui fait de lui un martyr tombé pour la République. Jean Zay était comme un oiseau blanc, porteur d'idées nouvelles et d'espoir, arrêté en plein vol. Arrêté par une balle. Son esprit regorgeait d'idées justes et novatrices, son cœur « qui haïssait la guerre [mais] battait pour la Liberté » débordait de patriotisme et tout son être criait sous les balles de l'ennemi « Vive la France ».

Mendès France disait encore « *Ceux qui l'ont assassiné ont porté un coup [...] au pays tout entier* ». C'est pourquoi il est juste de dignement révéler cet homme qui a contribué à l'édification de notre France. Son travail mais surtout l'ardeur de sa personnalité font aujourd'hui encore écho et sont un exemple à suivre. Sa panthéonisation est un hommage à l'homme mais aussi à ses idéaux de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, qui sont ceux de la France, sociale et juste. Et à travers ce symbole fort, c'est à la Patrie entière que l'on redonne courage, Patrie qui bien que plongée dans l'incertitude ne doit pas douter de ses valeurs. Tout comme Jean Zay n'a jamais douté de la République malgré le trouble qui la menaçait. Sa parole n'a jamais été aussi actuelle :

« Abattue la République ? Mettez-la donc debout, vous verrez la taille qu'elle a ! »

Clément LANORD